



TRADIS TRAHIS !

Par le Motu Proprio *Ecclesia Dei afflicta*, Monseigneur Lefebvre et Monseigneur de Castro Mayer ainsi que les quatre évêques consacrés par eux, sont excommuniés. Le nouvel Athanase qui sauve l'Eglise en ce jour glorieux du 30 juin 1988 par ces sacres, se trouve définitivement rejeté par la Rome moderniste.

Ce même document met en place la Commission *Ecclesia Dei* du même nom, organe de récupération de tous les « tradis » en mal-être. Ainsi donc, depuis bientôt 20 ans, les douze tentations de ralliement l'ont toujours été sur cette base de l'excommunication d'un des plus grands défenseurs de l'Eglise catholique. Ingratitude sans nom pour bien des religieux ou prêtres qui devaient leur vie sacerdotale et le peu d'atmosphère encore catholique à ce père qui les avait faits. Reniement, trahison, parricide ou les trois ! Chaque fois, ce cadre est imposé par le Vatican, c'est le seul qui existe: le retour, mais à condition de passer sur le corps de notre père !

Ce qui est notable, c'est que le Motu Proprio manifeste le véritable motif du rejet qu'est l'excommunication. Ce n'est pas le rejet de quelques hommes, c'est la condamnation sans appel de la tradition catholique. En effet, la consécration sans mandat pontifical n'est qu'une occasion, car « *à la racine de l'acte schismatique (les sacres) on trouve une notion incomplète de la Tradition* » qui « *ne tient pas suffisamment compte du caractère vivant de la Tradition* » (Texte du Motu Proprio). Pour la Rome moderniste, ce qui doit être exclu, c'est la conception même de la Tradition qu'incarne et enseigne Monseigneur Lefebvre jusqu'à la mort. « *Tradidi vobis quod et accepi* » Il ne veut, comme Saint Paul, transmettre que ce qu'il a lui-même reçu !

Vatican II, contre Saint Paul et 2000 ans de fidélité à un dépôt révélé et clos à la mort du dernier apôtre, introduit le concept de « tradition vivante » (*Dei Verbum* 8).

La tradition, ce n'est plus ce que l'Eglise croit mais ce que l'Eglise est, hier et aujourd'hui, enrichie de l'expérience vécue ! (*Dei Verbum* 8, 1)

La tradition, ce n'est plus la transmission par un credo ou par des textes qui définissent mais par « *l'expérience concrète, familière, des réalités dont on vit* » ou par « *imprégnation de vivant à vivant* » (Congar).

La tradition, ce n'est plus la transmission de ce qui a toujours été cru de telle sorte que l'Eglise ne puisse rien nous proposer qu'elle n'ait reçu dès le début. C'est l'Eglise qui, « *au long des siècles, tend continuellement vers la plénitude de la divine vérité* » (*Dei Verbum* 8,2). Ainsi la tradition d'hier entre dans celle de demain, enrichie du vécu d'aujourd'hui ! La tradition, dit Congar, « *n'est pas seulement conservatrice, elle est aussi créatrice* » !

Aujourd'hui on entend crier victoire pour la tradition, parce que Rome accepte et encourage certains éléments anciens de la vie de l'Eglise. N'oublions pas que pour ceux qui ont inventé et professent la « tradition vivante », le mot « tradition » les invite à prendre et accepter l'ancien, l'adjectif « vivante » à mêler et à intégrer cet ancien au nouveau.

Pour nous, la Tradition n'est pas vivante, elle est adhésion et transmission de l'ancien pour se garder du nouveau !

Pierre Duverger
Prieur



« Je ne suis qu'un évêque de l'Eglise catholique qui continue à transmettre la doctrine. Je pense, et cela ne tardera sans doute pas, que l'on pourra graver sur ma tombe ces paroles de saint Paul: *Tradidi vobis quod et accepi, Je vous ai transmis ce que j'ai reçu, tout simplement.* »

Sermon de la consécration épiscopale
du 30 juin 1988.

REPÈRES & BALISES

Le Concile pastoral Vatican II (1962-1965) comporte quelques hérésies, est imbu d'un esprit enclin au modernisme. Il aurait pu rester lettre morte, mais, les années suivantes, des parties très agissantes à tous les niveaux du clergé ont instauré des fantaisies liturgiques et adopté de nouveaux dogmes. Partout en Occident, l'étau se resserre autour des séminaristes voulant garder l'esprit traditionnel.

A Rome, quelques séminaristes, menés par M. l'abbé Paul Aulagnier, appellent Mgr Lefebvre à la rescousse.

Le 6 juin 1969, l'évêque de Fribourg (CH) accorde à Mgr Lefebvre la fondation d'une association (patronnée par St Pie X) pour recevoir des séminaristes et aider à leur formation. En novembre 1970, Mgr Lefebvre est autorisé à fonder la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, de droit diocésain ; il espère obtenir ultérieurement un statut de droit pontifical pour sa société.

Entre-temps, la messe, la liturgie des sacrements sont changées au goût des modernistes (le Cardinal Ratzinger reconnaîtra en 1992 la falsification de la liturgie...).

Le séminaire de Mgr de Castro-Mayer au Brésil et celui d'Ecône, fondé in extremis, restent les seuls à garder l'ancienne discipline. Ce dernier devient vite la cible des modernistes les plus hargneux, lesquels usent volontiers de pressions pour intimider les perplexes. Le 25 avril 1975, le Cardinal Tabera assure Mgr Mamie qu'il peut supprimer la FSSPX. Le 6 mai, Mgr Lefebvre reçoit une lettre de Mgr Mamie, évêque de Fribourg, déclarant que le séminaire doit être fermé. Le 21 mai, Mgr Lefebvre dépose un recours à la Signature Apostolique contre les dispositions de dissolution de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (CIC 493, 674). Le Cardinal-Secrétaire d'Etat Villot obtient l'irrecevabilité du recours... Le 22 juillet 1976, le Vatican frappe Mgr Lefebvre de suspens a divinis.

Quel est le motif pour Mgr Lefebvre de maintenir le séminaire et de considérer nulle la sanction portée contre lui ? C'est la nécessité de sauvegarder la liturgie et la doctrine traditionnelles, de la maintenir en des lieux de plus en plus nombreux et divers contre une hiérarchie décidée à détruire plusieurs

fondements divins et apostoliques de l'Eglise.

L'indult de 1984, quoiqu'il permette des libertés sporadiques à des prêtres préférant la Tradition, les oblige à souscrire au concile. C'est le couteau à double tranchant : une brèche parmi la norme moderniste, cependant les traditionalistes se divisent plus facilement... Après l'étau, la dialectique!

Les discussions de la Fraternité Saint Pie X au printemps 1988 avec le Cardinal Ratzinger (aujourd'hui Pape) et le Père Bertone (aujourd'hui Secrétaire d'Etat) avaient révélé l'intention du Vatican de mettre en minorité les membres de la Fraternité dans la commission qui déciderait de son sort ; leur intention aussi de ne pas nommer d'évêque traditionnel à la succession de Mgr Lefebvre malgré les termes du protocole d'accord...

Le même motif de nécessité anime le sacre des quatre évêques le 30 juin 1988 face à un Vatican trop peu fiable.

La bulle *Ecclesia Dei afflictata* du 2 juillet 1988, n'apporte rien de plus aux prêtres qui préféreraient la Tradition mais craignent d'être excommuniés avec Mgr Lefebvre. Ils doivent encore souscrire au concile. Mais, cette fois, le Vatican favorisera leur regroupement en fraternités concurrençant la FSSPX : la dialectique se poursuit. De plus, l'admission à la Commission *Ecclesia Dei* les oblige à reconnaître l'excommunication de Mgr Lefebvre. Par ailleurs, chacune de ces fraternités peut être muselée au gré de l'évêque du lieu à tout moment.

En 1999, la Fraternité Saint-Pierre est victime d'un complot de sa minorité bi-ritualiste; elle reçoit le soutien du Vatican en la personne du Cardinal Medina Esteves qui impose un Supérieur Général laxiste en dépit des Statuts.

Face à tant de mauvaise foi, en hiver 2001, la FSSPX formule deux conditions sine qua non à toute discussion en vue d'un accord.

Le 18 janvier 2003, Mgr Camille Perl, secrétaire de la Commission *Ecclesia Dei* écrit cette réponse officielle : « *Dans un sens strict, vous pouvez accomplir votre devoir dominical en assistant à une Messe célébrée par un prêtre de la FSSPX... Si votre intention est simplement de participer à une messe célébrée selon le Missel de 1962, ce ne serait pas un péché* ». Autant dire que l'excommunication est nulle, qu'il n'y a pas de danger d'entendre un sermon traditionnel : quelle confusion au Vatican !

Le 29 août 2005, Benoît XVI reçoit Mgr Fellay et avoue avoir un doute : « *Il faudrait voir s'il n'y a pas état de nécessité en France et en Allemagne.* »

Le 13 novembre 2005, répondant à Canal 5, le Cardinal Castrillon Hoyos dit au sujet de la FSSPX : « *Nous ne sommes pas face à une hérésie... On ne peut pas dire en termes exacts qu'il y ait un schisme... Ils sont à l'intérieur de l'Eglise.* »

Il est patent, aujourd'hui encore, que nous ne devons pas trahir Mgr Lefebvre en niant l'état de nécessité ou en reconnaissant la validité des sanctions portées contre lui. D'où la première condition posée par la FSSPX : reconnaître l'invalidité des sanctions. Enfin comme gage de la bonne foi du Vatican, la seconde condition demande la reconnaissance du droit pour tout prêtre à célébrer selon le rite traditionnel, sans qu'il ait à craindre ni de l'évêque du lieu, ni du Vatican !

Abbé L. Serres-Ponthieu

Spiritualité

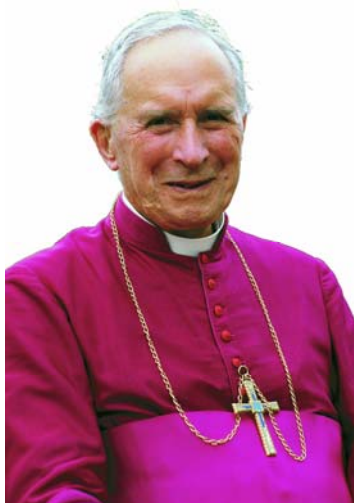
CONSEILS AUX SÉMINARISTES

Ce qui compte, c'est la sainteté, c'est la recherche de la sainteté. Je vous l'ai déjà dit en commençant le trimestre ou l'année, mais enfin j'ai insisté là-dessus, en vous disant : Le séminaire, c'est la recherche de la sainteté, et plus tard, si vous voulez que le séminaire, malgré toutes les épreuves qu'il traverse, malgré toutes les critiques que l'on peut lui faire, si vous voulez que ces cardinaux qui nous critiquent, ces évêques qui nous critiquent, finissent par reconnaître que Ecône a fait du bien, finissent par reconnaître que les prêtres qui sortent du séminaire sont de bons prêtres, il faut que nous le prouvions par notre sainteté ; c'est ça qui fera, qui convaincra de la vérité, et du bien du séminaire et du bien de la Fraternité. C'est ça.

Si, au contraire, ils se trouvent devant des gens excités, agités, ayant toujours à la bouche des paroles pénibles, désagréables, et des épithètes méprisantes, alors on n'aura aucune estime, à former des gens qui ne sont pas des saints ; les saints ne parlent pas comme ça.

Les gens qui ont l'esprit de sagesse, l'esprit de mesure, l'esprit de prudence, l'esprit de conseil, ne parlent pas comme ça. Il faut tendre à acquérir cet équilibre, cette mesure, cette prudence, cet esprit de conseil, cet esprit de sagesse.

C'est ça la sainteté, l'esprit des Béatitudes. Méditez les Béatitudes et tout le chapitre qui suit, tout le chapitre qui suit les Béatitudes : On vous frappe



sur la joue droite, eh bien, présentez la joue gauche. Ce n'est pas si facile que ça ! Parce que ce n'est pas seulement quand on frappe sur la joue qu'on réagit, mais même quand on entend un mot, un seul mot, tout de suite on prend peur, alors que serait-ce si l'on frappait ? Si on était frappé sur la joue, est-ce que vous croyez qu'on présenterait l'autre ? Pas si sûr ! Je ne sais pas. Il y a peut-être des

membres qui se lèveraient tout de suite, ou le pied ou le poing ?

C'est ce que le Bon Dieu demande pourtant. C'est ce que le Bon Dieu demande : si on vous frappe sur la joue gauche, présentez la joue droite ; sur la joue droite, présentez la joue gauche. Si on vous demande de faire 1000 mètres, faites-en 2000. Si on vous demande votre vêtement, donnez encore plus, donnez le double. Il faut arriver à être comme ça. Il faut arriver à être bon, à être charitable, à

être condescendant, patient, et savoir supporter : on vous insulte, on vous a dit une petite insulte, une petite chose qui vous est désagréable, passez là-dessus. Et que la prochaine fois que vous revoyez votre confrère, vous soyez

avec lui comme s'il ne vous avait rien dit. Il faut arriver à ça, à surmonter les difficultés. C'est ça qui permet vraiment que l'esprit de Notre Seigneur règne dans le séminaire.

Prions tous les jours pour
nos 6 séminaristes bordelais.

A Ecône:

Jean-Baptiste GUYON Michel de SIVRY
Louis-Edouard MEUGNIOT Thierry ROY

Amaury GRAFF

A Winona (USA):

Bertrand LUNDI

MÈRE & ADOLESCENTS

Je voudrais tout simplement ici marquer l'influence surnaturelle exercée par la mère chrétienne sur la formation religieuse de son enfant, particulièrement pendant la période d'adolescence où la raison de celui-ci est faible, son imagination forte, sa sensibilité ardente, ses enthousiasmes passionnés. Age des contradictions, où l'amour divin et humain peut seul contenter les exigences infinies de son jeune cœur.

Puisque la religion est le tout de l'homme, nous avons évité, nous les mères, que la vie de notre enfant depuis son baptême s'organisât hors de Dieu.

Vivre sa religion ne consiste pas à accomplir certaines pratiques obligatoires, ni à posséder par cœur la lettre du catéchisme.

Vivre sa religion, ce n'est pas la superposer à l'ensemble des événements qui forment la trame de chacun de nos jours.

Vivre sa religion, ce n'est pas diviser sa vie en deux parties, l'une pour Dieu, l'autre pour le travail, le délassement, la famille.

Vivre sa religion, c'est pénétrer si intimement son existence de Dieu qu'il soit le *tout* de notre vie et que toute notre vie soit subordonnée à sa loi d'amour.

Notre rôle d'éducatrices consiste donc en une formation ininterrompue de l'âme de l'enfant. Cela suppose chez la mère une piété intense, l'amour du devoir et de tous les sacrifices qu'il impose et la joie pleine et rayonnante.

...L'adolescent traverse souvent une période peuplée de chimères ; sa puberté physiologique s'accompagne fréquemment d'une puberté psychologique qui donne lieu à une effervescence de la vie affective, à des aspirations confuses. Il est instable, nerveux, d'une sensibilité excessive, sa foi elle-même, sous l'influence de l'orgueil ou de la sensualité naissante, s'obscurcit, vacille, ou au contraire prend la forme d'un faux mysticisme, fait d'émotivité. Ses sens le troublent et débordent l'esprit même chez les très purs. Ses idées contraires, je devrais dire contrariantes, en perpétuelle opposition et contradiction,

son apparente ingratitude nous font parfois bien souffrir. Il semble avoir méconnu tous nos principes. Cet état d'âme existe vague chez certains, les mieux équilibrés, accentué chez plusieurs dont l'hérédité est plus lourde. Ne nous décourageons pas, attendons que la crise, car c'est une crise, passe, attendons que la vie fasse son oeuvre. Il est impossible que meure en cet adolescent tout ce que nous avons semé dans son âme avec tant d'amour !

L'éducation religieuse à cette époque critique de la vie de nos enfants doit suivre la nature et l'aider.

...le remède consiste dans l'apprentissage, délicatement fait, du don de soi qui enrichit celui qui se donne au delà de toute mesure...

Sa conduite demande un art profond, des ménagements, une variété infinie de nuances ; elle prend toutes les formes des âmes pour les assister, les fortifier ; elle recherche cette «sobriété de perfection» sans laquelle il

n'y a pas de sagesse; elle est essentiellement progressive travaillant l'âme, avec mesure et discrétion, retenant sans contraindre et arrivant petit à petit à faire choisir et aimer ce qui est noble, ce qui est vrai, ce qui est juste, ce qui est généreux, ce qui est pur, Dieu enfin découvert à nouveau sous ses attributs.

Pendant cette période douloureuse, comme ils ont besoin, les pauvres enfants, de notre amour maternel, de notre tact, de notre dévouement ! Ils ont besoin de notre force, ils ont besoin que nous soyons pour eux le point d'appui, la barre fixe. Ils ont besoin de notre foi lumineuse et virile.

Ils ont besoin de nos prières.

Ils ont même besoin de nos souffrances.

A l'épouse du Cantique des Cantiques, il est dit: «*Sa voix est douce et ses larmes sont belles, parle, crie, ne cesse point.*»

Ils ont besoin dans leur détresse intime (qu'ils ne veulent pas reconnaître) que le Christ par nous soit vivant au foyer, qu'Il y règne et que, dans son amour et dans sa paix, la famille soit maintenue dans l'ordre.

C'est alors, semble-t-il, que le remède consiste dans l'apprentissage, délicatement fait, du don de soi qui enrichit celui qui se donne au delà de toute mesure.

Surtout, n'imposons rien, créons autour de notre adolescent une atmosphère de dévouement, d'abnégation, de générosité. Ne prononçons pas de grands

mots, comme : apostolat, oeuvres de jeunesse, devoir des élites, ou, si nous les prononçons, qu'ils ne s'adressent jamais directement à lui.

Notre enfant prend sa personnalité d'homme? C'est une vie nouvelle qui s'élabore en son intérieur. Discrètement, dans l'ombre, par notre influence, notre tâche est de l'aider à se dépasser lui-même, à vaincre le mal par le bien, à monter de l'égoïsme au sacrifice.

Il faut peu parler, éviter tout sermon, prêcher d'exemple, et prier, surtout prier. Être la priante pour ceux qui ne prient plus assez. Parler d'eux à Dieu avant de leur parler de Dieu. Être la suppliante, avec larmes même, pour que Dieu répande sa lumière sur ces âmes qui ne sont pas éteintes, mais seulement obscurcies.

La prière, c'est ce fil divin des mères qui les relie à la fois à Dieu et à leurs enfants et par quoi elles peuvent toujours se tenir invisiblement près d'eux, malgré eux.

Ainsi, après avoir travaillé, la sueur au visage, labouré, semé, comptons, mères chrétiennes, sur la rosée du ciel et l'accroissement de Dieu.

Tous ne sont pas atteints de ces maladies de l'âme, beaucoup des chers nôtres, au contraire, traversent la période délicate de l'adolescence avec une «âme de chevalier» plus épanouis, plus généreux, plus affermis dans leur foi, plus aimants que jamais, ardents, enthousiastes, confiants, remplis d'idéal. C'est parfois, pour ceux-là, l'heure de la vocation. Oh ! ne croyez pas que dans les familles profondément religieuses, le terme de « vocation » signifie toujours l'appel à une vie d'exception plus parfaite. Rendons grâce à Dieu s'il nous fait l'honneur de murmurer à l'oreille de l'un de nos fils ou de l'une de nos filles le «Suis-moi» de l'Évangile. Mais sachons que toute vocation, même la vocation habituelle du mariage et de la maternité, est un sacerdoce. Dites-moi quelle mère, du moins la mère selon le coeur de Dieu, n'est pas à la fois prêtre et hostie ?

Ceux-là se préparent dans la famille par une vie faite de dévouement au foyer d'abord par l'apostolat et le service auprès des frères et soeurs plus jeunes; ce dévouement à domicile est le plus humble, le plus modeste, mais combien le plus fécond de tous; puis le dévouement à l'extérieur, aux déshérités : enfants, ignorants, pauvres, malades, dans la mesure des loisirs que leur laissent les études, qui constituent pour eux le devoir d'état ; ceux-là se préparent, dis-je, à

répondre plus tard à l'appel de Dieu quel qu'il soit.

Là encore, dans les milieux chrétiens, l'influence religieuse de la mère est immense, son rôle est spécial, aucun prêtre ne peut la remplacer, c'est elle qui a pour mission d'entraîner vers les hauteurs, elle est une conquérante, et, conquérir son enfant, c'est l'aider à grandir avec sa propre nature.

Mères, n'ayons pas peur de le soumettre, cet adolescent, à l'épreuve nécessaire de la discipline. Il y a trop d'âmes anémiées par la molle éducation moderne.

Avec quoi donc se forge un homme, si ce n'est pas avec du sacrifice ?

...Peut-être certains pensent-ils : que cette religion est austère, déprimante ! Comment en serait-il autrement avec un Dieu Rédempteur souffrant et mourant sur une Croix ?... En vérité, voilà de quoi réjouir les coeurs. Peut-on concilier cette doctrine de « l'homme de douleurs, expert en infirmité » (Isaïe) avec l'éducation religieuse dans la joie ?

Mais oui, car le christianisme apporte la joie pleine. Montrons à nos enfants que l'Évangile, c'est la doctrine de la joie. Que la loi du Christ n'étouffe pas les instincts de la nature, mais les discipline, les purifie, les élève.

Que chaque parole de l'Évangile est un appel à l'amour en lequel réside toute joie, un appel viril au courage, au combat contre les implacables ennemis de la joie qui sont l'égoïsme, la sensualité, l'orgueil, le mal enfin sous tous ses aspects.

« Je vous ai dit ces choses afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit parfaite ». Montrons-leur que la croix, c'est la victoire, le triomphe sur tout ce qui fait obstacle à la joie. Que chaque sacrement est un message de paix et de joie. Que chaque fête chrétienne a sa particulière allégresse.

Jamais il ne nous a été demandé de renoncer aux joies légitimes naturelles. Ces joies seules, vous le savez bien, ont une valeur réelle.

Le chrétien a droit à toute cette moisson de joies véritables d'ici-bas: joies de la famille, douces joies du foyer béni, joies de l'amitié, joies du coeur, joies de l'esprit, joies des sens aussi, dans l'ordre. Ces joies, il les multiplie par l'action de grâces, la prière, la confiance, la paix de la conscience et la certitude qu'il va vers la joie sans fin.

La mère chrétienne doit également enseigner qu'un grand secret de joie se cache dans le renonce-

La prière, c'est ce fil divin des mères qui les relie à la fois à Dieu et à leurs enfants et par quoi elles peuvent toujours se tenir invisiblement près d'eux, malgré eux.

ment, dans la souffrance, non pas la joie sensible, mais la joie essentielle.

Cette joie ne supprime pas l'épreuve, ne la diminue pas, mais elle la transforme et la transfigure.

Certes, nous n'aimons pas la souffrance pour elle-même, ce serait monstrueux, ce sentiment relèverait de la pathologie; mais nous savons que la souffrance est rédemptrice, qu'elle nous libère des liens qui nous enchaînent, qu'elle nous fait grandir et dominer le mal, qu'elle nous achève et nous conduit sûrement à la vie éternelle.

Ce qu'il faut faire remarquer à nos enfants, surtout à l'âge délicat de l'adolescence, c'est combien il existe dans la vie d'épreuves factices dues à l'orgueil, à la sensualité, à l'ambition démesurée, à la sensibilité excessive. Puis aussi combien on grossit souvent de simples difficultés qu'on transforme en épreuves. Là, il semble que nous devions moins apprendre à nos enfants la résignation que les aider à réformer leur sensibilité déviée.

Laissez-moi vous demander maintenant: Croyez-vous aux joies de ceux dont la vie est affranchie de la notion du bien et du mal? Qui d'entre nous n'a reçu les confidences de ces prétendus heureux ?

Croyez-vous aux délices du voluptueux qui le livrent aux infirmités précoces, à la déchéance physi-

que et morale ? Moins encore.

Croyez-vous aux joies de l'égoïste ? Le « moi » ne conduit pas au bonheur.

Non. Le Christ seul nous a promis la joie parfaite; c'est donc lui seul qui peut nous la faire goûter dès ce monde, si nous observons sa loi d'amour !

Prouvons-le à nos enfants en faisant de nos foyers, par une large, saine, lumineuse et fidèle compréhension du vrai christianisme, « l'antichambre du Paradis », car il y a une joie sainte qui s'appelle l'allégresse, elle domine toutes les joies factices qui se nomment plaisir.

... «*Soyez contents en tout temps et en tous lieux, disait Sainte Catherine de Sienne, car tout nous vient de l'éternel amour.*

Cette joie qui appartient au trésor du christianisme était celle de Pascal, s'écriant au milieu de sa nuit douloureuse :

« Joie! pleurs de joie! » C'est une joie plus haute et plus ardente que toutes les passions humaines, une puissance de joie que le monde ignore et à laquelle il croit difficilement...

Rapport de Mme Jean Camus au Congrès de «l'École des Parents» tenu en décembre 1930 à Paris.

Chronique

DES PLUS GRANDS

Ce rapport est un aperçu de ce que peut être un camp scout. Je me suis borné au plan spirituel tout en évoquant le reste des activités quand elles y sont liées. Il pourrait être intéressant de développer le côté éducation du caractère, de la personnalité mais cela demande plus de temps et le but, ici, est davantage de montrer ce que peut porter comme fruits la présence de prêtres décidés lors d'activités scout.

Le camp a commencé au château de Bodéan, le 8 juillet pour 3 semaines, avec l'arrivée de la "Maîtrise" (l'ensemble des chefs majeurs) : M. l'abbé Duverger, aumônier, secondé par l'abbé de Sivry, séminariste, M. l'abbé Chrissement, chef de camp, Benoît de Lapasse, chef de troupe, assisté de 4 chefs dont deux intendants. L'abbé Lebret, séminariste qui voulait découvrir le



scoutisme, est arrivé vers le 16. Pendant 3 jours, nous avons pu finir de préparer le camp, rendre visite à la gendarmerie et à la mairie, installer le "Carré" (PC de la Maîtrise), mettre au point les objectifs pour nous-mêmes et la troupe et les moyens prévus. Ainsi, quand les scouts (12-17 ans) sont arrivés le 11, ils ont trouvé une Maîtrise bien unie, déjà bien familiarisée avec les lieux : le ton était donné!

Les activités sont celles d'un camp classique : installations, raids en équipages, concours de cuisine, olympiades (avec un net effort sur la cohésion au sein de l'équipage), journée service, grand jeu, raids personnels et activités nautiques.

Ces raids, qui impliquent l'absence des scouts sur 2 ou 3 jours, permettent à la maîtrise de souffler un peu. A cette occasion, les prédications sont orientées vers l'œuvre de l'éducation, en rappelant aux chefs qu'ils ont charge d'âmes. Après le déjeuner, on en profite pour faire quelques topos sur des sujets de doctrine (la messe et la nouvelle messe) ou d'actualité (les sacres, les relations de la Fraternité avec Rome...).

La journée commence habituellement par la messe avec sermon de l'aumônier et, régulièrement, possibilité de se confesser au cours de la messe (les scouts se sont tous confessés 1 ou 2 fois). Les abbés ont donné environ 500 communions. Cette année, les chefs se lèvent 15 minutes avant les scouts pour un quart d'heure d'oraison : expérience exigeante mais que l'on recommencera. Le chapelet doit être dit en équipage à l'heure choisie par le "CE" (Chef d'Équipage). Le soir, après la veillée, une "solide" prière vient terminer la journée. L'abbé commence par une histoire « haute en couleurs » qui introduit le thème du jour suivant, puis vient la prière proprement dite dont le point principal est l'examen de conscience avec action de grâces et contrition. Le thème exposé est repris au sermon du lendemain avec résolutions pratiques. Chaque nuit, un "quart" (veille) est assuré par un équipage : chaque équipier, seul auprès du feu pendant une heure environ, a le temps de méditer sur le thème choisi et expliqué par l'aumônier, ensuite il consigne par écrit un petit résumé de sa méditation pour l'aumônier qui peut ainsi y revenir avec lui et mieux aider à la méditation. Durant les raids, le même exercice est demandé spécialement pour les plus âgés.



protéger les siens après l'une de ces messes cachées.

Pour la fête de N.D. du Mont Carmel, les 2 troupes présentes (Scouts de Bordeaux et Scouts de Lanvallay) ont récité le chapelet en commun devant une belle statue de la Vierge avant la remise du scapulaire pour quelques-uns, quasiment tous le portent déjà. Ensuite, en procession, tous ont gagné la chapelle pour une messe solennelle (propre et commun chantés) à laquelle furent conviés les gens du voisinage, malheureusement peu nombreux (publicité trop tardive).

Les séminaristes ont pu s'initier à l'apostolat en secondant les prêtres : remplacements pour une prière du soir ou du matin, ac-

tion de grâces après la messe, chant grégorien, apprentissage de la méditation et du service de messe aux scouts, sacristie et influence bénéfique sur la vie en commun dans la maîtrise.

La dernière semaine du camp, consacrée à la voile, se déroule sur la Rance. Elle permet de développer l'esprit de détachement (camp itinérant) et renforce les liens au sein des équipages, permettant aux CE d'exercer leur autorité.

A noter : l'enthousiasme habituel de chacun pour les jeux bien sûr, mais aussi pour les temps de prière ou les temps de service (les scouts ont abattu un travail énorme de bûcheronnage et de débrous-

Le thème du camp, la chouannerie, a permis de faire partager aux scouts l'idéal qui anima nos ancêtres dans la foi et de faire des parallèles saisissants. Ainsi nous avons passé quelques heures à débarrasser une grange, à la repeindre et à l'orner pour en faire une chapelle puisqu'on ne pouvait pas dire la messe dans l'église du village. C'est dans cette "grange-chapelle" que, pour des raisons presque identiques, la messe était dite pendant la Terreur par le prêtre réfractaire. A quelques pas de là, un chouan avait été assassiné pour



AUX PLUS PETITS !



C'est à Saint Pardon de Conques, près de Langon que nos 14 jeanettes et nos 18 louveteaux se sont retrouvés pour leur camp de 6 jours, à la fin du mois d'août.

Les deux campements sont établis de part et d'autre du bois; la tente chapelle se dresse



ré qui ont pu goûter « les grillotines au thon » et « les îles flottantes » du concours cuisine des jeanettes.

entre les deux.

Les cheftaines ont choisi comme thème de camp: « Saint Louis et le départ en Croisade » pour les louveteaux, « la mer » pour les jeanettes.

Installations, explorations avec découverte du charmant village de Castets en Dorthe, de son écluse et de son château en bord de Garonne; grand-jeu et jeu de nuit avec quelques frayeurs pour les plus jeunes, concours-cuisine (Bravo aux Bruns pour leur charlotte à la framboise!); olympiades: à qui glissera le moins sur une bâche mouillée, veillée: à qui criera le plus fort entre « babord » et « tribord ».

Que de bons moments passés ensemble, dans la joie et la bonne humeur, sous le regard de notre Mère du Ciel!

M. l'abbé Duverger, accompagné d'un séminariste ou du Frère Jean-François, nous a visité tous les jours et a pu célébrer 3 fois la messe. Le R. Père Crespel, quant à lui, a animé nos veillées par ses histoires. Et puis, il y a eu nos « invitées surprises », les Sœurs du Prieu-



Un grand merci à tous nos bienfaiteurs pour leurs prières, le matériel qu'ils ont eu la gentillesse de nous donner.

Grâce à vous, nous avons pu aider les enfants à faire de leur mieux et à penser d'abord aux autres dans un esprit vraiment catholique.

Les Cheftaines



SENSIBLES : S'ABSTENIR !

Signes ou symptômes auxquels on peut reconnaître qu'un livre, un journal ou une personne sont infectés ou seulement entachés de libéralisme

Dans cette variété, ou mieux, dans cette multitude de nuances et de demi-teintes qu'offre la famille bizarre du libéralisme, découvre-t-on des signes ou des notes caractéristiques, au moyen desquels il soit facile de distinguer celui qui est libéral de celui qui ne l'est pas ?

Voici encore une autre question très pratique pour le catholique de notre temps, question qui se présente tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, et que le théologien moraliste est fréquemment appelé à résoudre.

Pour en faciliter la solution, nous diviserons les libéraux (personnes ou écrits) en trois classes :

1° Libéraux exaltés

2° Libéraux modérés

3° Libéraux improprement dits, ou seulement entachés de libéralisme. Essayons une description semi-physiologique de chacun de ces types. C'est une étude qui ne manque pas d'intérêt.

Le libéral exalté se reconnaît tout d'abord parce qu'il ne cherche ni à nier ni à cacher sa perversité. Il est l'ennemi déclaré du Pape, des prêtres, et de tout ce qui est ecclésiastique ; il suffit qu'une chose soit sacrée pour qu'elle excite son implacable haine.

Parmi les journaux il recherche les plus incendiaires ; il vote pour les candidats les plus ouvertement impies, et de son funeste système, il accepte jusqu'aux conséquences les plus extrêmes.

Il se fait gloire de vivre en dehors des pratiques religieuses, et à grand peine, il les tolère chez sa femme et ses enfants ; il appartient ordinairement aux sociétés secrètes et meurt presque toujours privé des secours de l'Église.

Le libéral modéré est d'ordinaire aussi mauvais que le précédent ; mais il prend grand soin de ne pas le paraître. Les bonnes manières et les convenances sociales sont tout pour lui ; ce point excepté, le reste lui importe peu.

Incendier un couvent ne lui paraît pas bien, s'emparer du sol du couvent incendié lui semble beaucoup plus régulier et tolérable.

Qu'une misérable feuille de mauvais lieu vende ses blasphèmes en prose, vers ou gravures à deux sous l'exemplaire, c'est un excès qu'il prohiberait, et il se plaint même qu'un gouvernement conservateur ne le prohibe pas ; mais, qu'on dise absolument les mêmes choses en

style élégant, dans un livre bien imprimé ou dans un drame aux vers sonores, surtout si l'auteur est un académicien ou quelque chose de ce genre, il n'y voit plus aucun inconvénient. Au seul nom de club il est pris de sueurs froides et de fièvre parce que, dit-il, c'est là qu'on séduit les masses et qu'on bouleverse les fondements de l'ordre social ; mais, selon lui, on peut parfaitement consentir à l'ouverture d'athénées libres.

Qui oserait condamner la discussion scientifique de tous les problèmes sociaux ? En effet, une école sans catéchisme est une insulte à la nation catholique qui la paie ; mais une université catholique, c'est-à-dire une université entièrement soumise au catéchisme, ou plus exactement au critère de la foi, n'était bonne qu'au temps de l'Inquisition. Le libéral modéré ne déteste pas le Pape ; seulement il blâme certaines prétentions de la *Curie romaine* et certaines exagérations de l'ultramontanisme qui ne cadrent pas avec les idées du jour. Il aime les prêtres, surtout ceux qui sont éclairés, c'est-à-dire ceux qui pensent comme lui à la façon moderne, quant aux *fanatiques* et aux réactionnaires, il les évite ou les plaint. Il va à l'Église et parfois même s'approche des sacrements ; mais sa maxime est que, dans l'Église, on doit vivre en chrétien, et que, hors de l'Église, il convient de vivre selon le siècle où l'on est né, sans s'obstiner à ramer contre le courant. Il navigue ainsi entre deux eaux, meurt d'ordinaire avec un prêtre à ses côtés, et sa bibliothèque pleine de livres défendus.

Le catholique simplement entaché de libéralisme se reconnaît à ceci : homme de bien et de pratiques sincèrement religieuses, il exhale néanmoins une odeur de libéralisme par tout ce qu'il dit, écrit, ou tient entre ses mains. Il pourrait dire à sa manière, comme Madame de Sévigné : « *Je ne suis pas la rose, mais je m'en suis approché et j'ai pris quelque chose de son parfum* ».

Ce brave homme raisonne, parle et agit comme un libéral sans qu'il s'en doute. Son fort c'est la charité, il est la charité même. De quelle horreur il est rempli pour les exagérations de la presse ultramontaine ! Traiter de méchant l'homme qui répand de mauvaises idées, c'est aux yeux de ce singulier théologien pécher contre le Saint-Esprit. Pour lui il n'y a que des *égares*. On ne doit ni résister ni combattre ; ce qu'il faut sans cesse s'efforcer de faire, c'est d'attirer. Étouffer le mal sous l'abondance du bien, c'est sa formule favorite, lue un jour par hasard dans Balmès, et la seule chose qu'il ait retenue du grand philosophe catalan. De l'Évangile, il cite seulement les textes à saveur de sucre et de miel. Les effrayantes invectives contre le pharisaïsme lui font, on le dirait, l'effet de bizarreries et d'excès de langage chez le divin Sauveur. Ce qui ne l'empêche pas de s'en servir fort bien lui-même, et très durement, contre ces agaçants ultramontains qui compromettent chaque jour par leur défaut de mesure la cause d'une religion toute de paix et d'amour.

Contre eux, ce teinté de libéralisme d'ordinaire si doux se montre acerbe et violent.

Contre eux son zèle est amer, sa polémique est aigre, sa charité agressive. C'est à lui que s'adressait le Père Félix, dans un discours célèbre où, à propos des accusations dont l'éminent Louis Veuillot était l'objet, il s'écriait : « *Messieurs, aimons et respectons jusqu'à nos amis* ». Mais non, notre homme à teinte libérale n'agit pas de la sorte. Il garde tous les trésors de sa tolérance et de sa charité pour les ennemis jurés de sa foi ! Quoi de plus naturel ? Le pauvre homme ne veut-il pas les attirer ? En échange, par exemple, il n'a que sarcasmes et cruelle intolérance pour les plus héroïques défenseurs de cette même foi.

En résumé, ce teinté de libéralisme n'a jamais pu comprendre l'opposition (« *diamétralement opposée* ») dont parle saint Ignace dans les *Exercices spirituels*. Il ne connaît pas d'autre tactique que celle d'attaquer par le flanc, tactique qui, en religion, peut être la plus commode, mais qui n'est point la plus décisive. Il voudrait bien vaincre, mais à la condition de ne pas blesser l'ennemi, de ne lui causer ni mortification, ni ennui. Le seul mot de *guerre* lui agace les nerfs et il donne toutes ses préférences à la pacifique discussion. Il est pour les cercles libéraux dans lesquels on péroré et on délibère, et non pour les associations ultramontaines dans lesquelles on dogmatise et on blâme... En un mot, si on reconnaît le libéral exalté et le libéral modéré à leurs fruits, c'est principalement par ses affections que l'homme à teinte libérale se fait reconnaître.

Ces traits mal profilés, qui ne vont pas jusqu'au dessin, ni même jusqu'au croquis, encore moins jusqu'à un véritable portrait, suffisent cependant à faire discerner promptement les types de la famille libérale à leurs degrés divers.

Pour résumer en quelques mots le trait le plus caractéristique de leur respective physionomie, nous dirons que le libéral exalté *rugit* son libéralisme, que le libéral modéré le *péroré* et que le pauvre libéral teinté le soupire et le *gémît*.

« Tous sont pires » comme disait de ses parents le coquin du conte populaire. Néanmoins il faut reconnaître que le premier est souvent paralysé dans son action par sa propre fureur ; que le troisième de condition hybride est, par sa nature, stérile et infécond, tandis que le second est le type satanique par excellence ; il est à notre temps la véritable cause des dévastations libérales.

Pentes par lesquelles un catholique glisse le plus ordinairement dans le libéralisme

Diverses sont les pentes par lesquelles le fidèle chrétien est entraîné dans l'erreur du libéralisme, et il importe grandement de les indiquer ici, tant pour comprendre par leur étude l'universalité de cette secte, que pour prémunir

les imprudents contre ses pièges et ses dangers.

Très souvent la corruption du cœur est une suite des erreurs de l'intelligence ; mais, plus fréquemment encore, l'erreur de l'intelligence suit la corruption du cœur. L'histoire des hérésies démontre clairement ce fait. Leurs commencements présentent presque toujours le même caractère : c'est une blessure d'amour-propre ou un grief que l'on veut venger ; c'est une femme qui fait perdre à l'hérésiarque la cervelle et son âme, ou bien une bourse d'or pour laquelle il vend sa conscience. Presque toujours l'erreur tire son origine, non de profondes et laborieuses études, mais de ces trois têtes d'hydre que saint Jean signale et qu'il appelle : « concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie ». C'est par là qu'on se précipite en toutes les erreurs, par là qu'on va au libéralisme ; étudions ces pentes dans leurs formes les plus ordinaires.

1° - L'homme devient libéral par suite d'un désir naturel d'indépendance et de vie facile.

Le libéralisme est nécessairement sympathique à la nature dépravée de l'homme, autant que le catholicisme lui est contraire dans son essence même.

Le libéralisme est émancipation, et le catholicisme est frein. Or, l'homme déchu aime, par une certaine tendance très naturelle, un système qui légitime et sanctifie l'orgueil de sa raison et les emportements de ses appétits, ce qui a fait dire à Tertullien : « *L'âme, dans ses nobles aspirations, est naturellement chrétienne* ». De même, on peut dire que : l'homme, par le vice de son origine, naît naturellement libéral. Il est donc logique que dès qu'il commence à comprendre que du libéralisme viendra toute protection pour ses caprices et ses débordements il se déclare libéral en bonne et due forme.

2° - Par l'envie de parvenir. Le libéralisme est aujourd'hui l'idée dominante ; il règne partout et principalement dans la sphère officielle. Il est donc une sûre recommandation pour faire son chemin.

A peine sorti du foyer paternel, le jeune homme jette un coup d'œil sur les diverses voies qui conduisent à la fortune, à la renommée, à la gloire et s'aperçoit qu'une condition essentielle pour parvenir, c'est d'être de son siècle, d'être libéral. Ne pas être libéral, c'est se créer à soi-même les plus infranchissables obstacles. Il lui faut donc de l'héroïsme pour résister au tentateur qui lui montre, comme à Jésus-Christ dans le désert, un splendide avenir en lui disant : « Tout cela je te le donnerai si, prosterné, tu m'adores. » Or, les héros sont rares, et il est naturel que la plupart des jeunes gens commencent leur carrière en s'affiliant au libéralisme. Ceci leur vaut des compliments dans les journaux, la recommandation de puissants protecteurs, la réputation d'hommes éclairés et de savants universels. Le pauvre ultramontain a besoin de cent fois plus de mérite pour se faire connaître et pour acquérir un nom ; or, la jeunesse est ordinairement peu scrupuleuse. Le libéra-

FLEURS DANS LE DESERT

lisme, d'ailleurs, est essentiellement favorable à la vie publique après laquelle cet âge soupire si ardemment. Il tient en perspective des députations, des commissions, des rédactions, etc., qui constituent l'organisme de la machine officielle. C'est donc une merveille de Dieu et de sa grâce qu'il se rencontre un seul jeune homme qui déteste un si perfide corrupteur.

3° - Par l'avarice. La spoliation de l'Église a été et continue d'être une source principale de prosélytes pour le libéralisme. Cette inique spoliation fut décrétée autant pour priver l'Église de ses moyens d'influence humaine, que pour procurer avec leur aide de fervents adeptes à la cause libérale. Les coryphées du libéralisme l'ont eux-mêmes confessé, lorsqu'ils ont été accusés d'avoir donné pour rien à leurs amis les riches possessions de l'Église. Et malheur à celui qui a mangé une fois le fruit de l'enclos d'autrui ! Un champ, un héritage, des maisons qui ont appartenu au couvent ou à la paroisse et qui sont aujourd'hui aux mains de telle ou telle famille, l'enchaînent pour jamais au char du libéralisme. Dans la plupart des cas, il n'y a pas d'espérance probable que ni elle, ni même ses descendants renoncent à l'erreur libérale. Le démon révolutionnaire a su élever entre eux et la vérité cette infranchissable barrière. Nous avons vu de riches et influents cultivateurs, catholiques purs et fervents jusqu'en 1835 et depuis lors libéraux décidés et contumaces. En voulez-vous savoir la raison ? Regardez ces champs irrigués, ces terres à blé ou ces bois autrefois propriété du monastère. Par eux les cultivateurs dont nous parlons ont arrondi leur patrimoine, par eux ils ont vendu leur âme et leur famille à la révolution. La conversion de ces injustes possesseurs est moralement impossible. Tous les arguments de l'amitié, toutes les objurgations des missionnaires, tous les remords de la conscience viennent se briser contre la dureté de leur âme qui se retranche derrière ces acquisitions sacrilèges. C'est la désamortisation qui a fait et fait encore le libéralisme. Voilà la vérité.

Telles sont les causes ordinaires de perversion libérale, toutes les autres en découlent. Quiconque ne possède qu'une expérience moyenne du monde et du cœur humain pourrait à peine en signaler d'autres.

« Le libéralisme est un péché »

Don Salva y Sardany

On ne peut pas dire pour le moment que notre mission de l'Inde soit très imposante, mille fidèles au plus, dispersés sur seize centres de messes différents. La plupart de ces centres ne dépassent pas la cinquantaine de fidèles et la fréquence du passage du prêtre dépend de l'importance de l'intérêt porté pour la Tradition. Avec trois prêtres de la Fraternité pour tout un sous-continent, on ne peut pas être partout. Certains centres n'ont la messe que deux, trois ou quatre fois par an. Nous avons maintenant une petite fleur fragile à Dubai, des gens qui nous appellent de Pondicherry et, maintenant, de New Delhi. Aucun signal ne nous parvient de Calcutta qui est pourtant une grande agglomération peuplée d'un nombre intéressant de catholiques.

Ce sont les « îles » dont parlent l'Écriture, et ceux qui y habitent manifestent toujours une grande soif pour la Messe. Ils lisent leur missel le dimanche pendant douze dimanches d'affilée, seuls, en famille ou par groupe. Benny à Bangalore a même réservé une chambre comme chapelle pour le prêtre de passage. Le plus touchant est le fait qu'ils sont complètement abandonnés et isolés, maladroits et vulnérables. Ils sortent de leur imprimante un document: « Regardez M. l'abbé, ce bel article doctrinal ! » En fait il s'agit d'une attaque sournoise des sédévancistes...

Il est beau de considérer comment certains finissent par atteindre la Tradition. C'est souvent qu'ils étaient déjà traditionnels dans leur esprit depuis des années, tel le journaliste Renjit Leen de Cochin, qui se demandait depuis plus de quinze ans comment on pouvait réconcilier le premier comman-



dement de Dieu avec l'inculturation actuellement en cours en Inde.

A Bombay, certains habitants mettent plus de trois heures et demie pour arriver à la messe, tant le réseau de transport laisse à désirer. Beaucoup de paroissiens de cette ville travaillent sur des bateaux, sur des plates-formes du golfe, les femmes sont obligées de travailler le dimanche ou sont retenues de force par leur époux païen ou farouchement progressiste.

Il faut aussi considérer que tous ces gens n'ont pas d'écoles catholiques pour leurs enfants, ou de camps d'été, ils n'ont ni mouvement de jeunes, ni pèlerinages, ni revues doctrinales détaillées et segmentées comme en France, ils ne se rencontrent qu'à la messe, redoutent de ne pas trouver avec qui se marier, ne savent pas où ils seront enterrés ou si le prêtre pourra passer pour leur donner les derniers sacrements en cas de besoin.

Il y a ceux que nous n'atteindrons jamais, mais que la grâce touche néanmoins. On peut penser à certains musulmans qui vont faire leur dévotion à Notre Dame du Perpétuel Secours à l'Église de Mahim, une église enserrée par les bidonvilles chiïtes et sunnites. Il reste encore en Inde des millions de personnes qui récitent leur chapelet tous les jours, et en particulier la prière de la Ste Vierge à la fin de chaque dizaine « O mon Jésus, préservez-nous du feu de l'enfer » Tout cela au grand dam du clergé local qui se plaint ouvertement de n'avoir pas su déraciner la piété toute simple et innocente, quoique un peu intéressée, du catholique indien. Car ils sont des millions chaque année à rendre visite à Notre Dame de la Santé, à Vailankanni, et le sanctuaire marial de chaque grande ville a toujours une quantité de gens qui prient en silence.

Un peu comme naissent les étoiles, certaines poussières éparses se concentrent, tout comme à Madras qui n'existait pas avant 2004 et qui approche de la barre des cent fidèles. D'autres centres, il faut le dire, tombent dans la difficulté, comme le Sri Lanka ou Goa ; il faut alors être patient, faire face au découragement et faire comprendre que c'est surtout là où les résultats ne répondent pas à nos attentes que la Fraternité continuera de passer, tant par charité que pour se guérir elle-même de la soif des résultats grisants. Rien n'attire plus la compassion divine que le spectacle de notre faiblesse devant l'immensité de la tâche et la variété des obstacles qui se dressent sur le chemin de la Tradition dans ce pays là. Parce que les Indiens font naturellement confiance à leur clergé et suivent les choix de leur communauté villageoise et ancestrale. Il lisent peu (les bons livres ne sont pas disponibles) et ne peu-



vent connaître la crise qu'au travers de ses fruits évidents, comme la corruption du clergé dans le sud ou l'enrôlement massif des catholiques dans les sectes protestantes qui pullulent dans tous les pays du Tiers- Monde.

Mais il y a tout de même les villageois, qui même sans l'aide d'un missel et sans explication préalable, comprennent la valeur de la vraie Messe, comprennent qu'on ne peut atteindre Dieu que par le mystère et aiment le respect qui Lui est dû. Ils savent où est la vérité, mais des obstacles extérieurs comme la puissance du clergé local, les retiennent encore dans la crainte et notre passage est trop espacé pour que la petite fleur du désert puisse prendre une forte racine. L'essentiel pour nous est pour le moment de chercher à les atteindre, en dépit du résultat, pour être d'abord apôtre en attendant de voir mieux.

Père François Chazal

**Monsieur l'abbé Chazal nous a visités
au début du mois d'août.**

**Beaucoup n'ont pas pu assister à la
conférence qu'il a donnée au Prieuré.**

**Une quête est prévue pour les Missions,
le 22 octobre. Nous en ferons bénéficier
la mission des Indes.**

NOS RENDEZ-VOUS

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

1^{er} octobre :

Pèlerinage à l'Île Madame

22 octobre :

Sortie des jeannettes et des louveteaux à Saint-Macaire

3, 4 et 5 novembre :

Formation des Maîtrises à Couloûtre

11 ou 12 novembre :

Sortie des jeannettes et des louveteaux

17 novembre :

Réunion de doyenné

19 novembre :

Croisade Eucharistique de 15h00 à 17h00

Activités pour les enfants

Conférence pour les parents

25 ou 26 novembre:

Sortie des jeannettes et des louveteaux

26 novembre :

Fête de sainte Cécile pour la chorale

2 décembre :

Récollecion de l'Avent de 9h30 à 17h00

16 décembre :

Sortie des jeannettes et louveteaux

ECOLE SAINT-GEORGES

13 octobre :

Réunion des maîtrises du Groupe des Cadets de Bordeaux

17, 18 et 19 novembre :

Marché de Noël de l'Atelier Saint-Georges

17 décembre :

Croisade Eucharistique de 15h00 à 17h00

Activités pour les enfants

Conférence pour les parents

NOTRE DAME DU BON CONSEIL

4 octobre :

Conférence St Vincent de Paul, 20h 30 salle Pie XII

6 octobre :

1^{er} vendredi du mois: Adoration toute la nuit

23h45: communion

7 octobre :

6h00: Salut du Saint-Sacrement

15 octobre :

Vente de gâteaux au profit des scouts

22 octobre :

Quête pour les missions

24 octobre :

De 13h30 à 16h30: Récollecion des mamans (garderie des enfants à l'école Saint-Georges)

Cours de doctrine, 20h30 salle Pie XII

1er novembre :

Conférence St Vincent de Paul, 20h30 salle Pie XII

14 novembre :

Cours de doctrine, 20h30 salle Pie XII

19 novembre :

Vente de gâteaux au profit des louveteaux

28 novembre :

Cours de doctrine, 20h30 salle Pie XII

1er décembre :

Adoration du 1^{er} vendredi de 19h00 à 23h45

8 décembre :

Procession aux flambeaux après la messe de 18h30

10 décembre :

Vente de gâteaux au profit des scouts

12 décembre :

Cours de doctrine, 20h30 salle Pie XII

17 décembre :

Vente de chocolat au profit de l'école

24 décembre :

Vente des produits du Carmel

LOTO

**Salle du Tasta à Bruges
Samedi 9 décembre 2006**

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, av. Charles de Gaulle — 33250 Bruges
Tél: 05 56 57 93 93 — Fax: 05 56 57 50 96

Semaine

6h30 Prime
7h15 Messe (sauf jeudi, 1er ven & sam du mois)
12h15 Sexte
18h45 Chapelet
20h45 Complies

Confessions — Direction spirituelle : prendre RdV.

Mercredi

14h30 Catéchisme pour enfants et adolescents

ECOLE SAINT-GEORGES

23, bd. Pierre 1er — 33110 Le Bouscat
Tél : 05 56 08 86 37

- ◆ Directrice: Sœur Marie Lucie
- ◆ Aumônier: M. l'abbé Kinney
- ◆ Atelier Saint-Georges : Mme Labrousse
05 56 35 09 90

CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un dimanche par mois, au Prieuré Sainte-Marie de 15h00 à 17h00.

- ◆ Sœurs au Prieuré : 05 56 57 93 93

SCOUTS MARINS / CADETS DE BORDEAUX

Aumônier : M. l'abbé Duverger
Chef de groupe : M. Thomas Lagourgue 05 56 63 19 71

Troupe Saint-Gildas — Scouts: 12-18 ans

- ◆ Antoine de Sivry : 06 67 19 96 45

Meute Saint-François — Louveteaux: 7-12 ans

- ◆ Thérèse Rémy : 06 50 83 65 32

Clairière Bse Jacinthe

- ◆ Anne-Sophie Graff : 06 62 57 39 91

CONFÉRENCE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

- ◆ Contacter M. Régis CUCHET 05 56 08 01 70
- ◆ Aumônier: M. l'abbé Serres-Ponthieu

ACIM

Médecins – Infirmières – Aides Soignantes – ouvert à tous

21h00 Prieuré Sainte-Marie

- ◆ Docteur Graff : 05 56 31 75 30 après 21h
- ◆ Aumônier : M. l'abbé de Champeaux, prêtre et médecin: 05 53 22 56 89

CIVITAS

Formation et action des chrétiens dans la Cité

- ◆ M. de Lapasse: 05 56 28 31 69

MJCF

Équipe Saint-François :

- ◇ Louis-Marie Laurençon : 06 08 12 54 39

Équipe Sainte Claire d'Assise :

- ◇ François Molliné : 06 23 52 10 46

CHAPELLE ND DU BON-CONSEIL

62, rue de Lisleferme — 33000 Bordeaux

Dimanche

8h30 Messe basse
10h00 Messe chantée
18h30 Messe basse et Salut du St-Sacrement

Lun-Mar-Mer-Ven-Sam

18h00 Chapelet et confessions
18h30 Messe basse

Mardi (2e et 4e)

20h30 Cours de doctrine

Mercredi

18h30 Messe des Jeunes
19h 30 Commentaire de l'Évangile

Jeudi

8h30 Messe des enfants, confessions

1er vendredi et samedi du mois

18h30 Messe chantée, suivie (vendredi) de l'Adoration

Liturgie

Cérémoniaire : Jean-François Barrère 05 56 30 78 68

Sacristain: M. Ville : 05 56 45 98 50

Chorales

Schola des Sœurs (ouverte aux dames)

Sœur Marie-Claire : 05 56 57 93 93

Chœur grégorien et polyphonique :

Bertrand Vaillant : 05 56 51 81 38

Orgue : M. de Lastours 05 56 67 51 22

Fleurs : Milles Galvan et Vignaud : 05 56 52 22 38

Propreté: Mme Meugniot : 05 56 13 04 53

EGLISE SAINTE-COLOMBE

3, rue Urbain Loyer—17100 Saintes

Dimanche

11h00 Messe chantée (confessions à 10h30)

1ers vendredi et samedi de chaque mois

18h00 Chapelet – 18h30 Messe + Adoration

Sacristain : M. Meynard: 05 46 91 73 19

Chorale :M. Boyer : 05 46 92 64 96

Orgue: Mme Testas : 05 46 91 82 25

Propreté : Mme Antkowiak: 05 46 91 14 35

CHAPELLE ND DE LA MONGIE (VÉRAC)

Dimanche

10h00 Messe chantée (confessions à 9h30)

1ers vendredi et samedi de chaque mois

10h00 Messe + Adoration

CHAPELLE ND DES PRÉS

Casteljaloux — Leyritz — Montcassin

1er & 3ème dimanche du mois

10h30 Messe chantée